



Fig. 1 Mario Botta (Photo Gitty Darwgar Ruigliana)

### Entretien avec Mario Botta

*Question:* Si l'on vous confie le mandat pour construire une maison, cherchez-vous le dialogue avec l'utilisateur, et si oui en quels termes? \*

*Mario Botta:* Je vais commencer par vous décevoir en disant que la maison appartient surtout au territoire avant d'appartenir à l'homme. Cela signifie que, pour moi, l'architecture est toujours la transformation d'une situation géographique en situation historico-culturelle. L'utilisateur est évidemment important, mais seulement dans un deuxième temps, alors dans ce sens là, évidemment, j'entre en dialogue avec le client; il devient une sorte d'alibi puisque les vrais problèmes sont les problèmes de l'histoire; le vrai client, c'est l'histoire. L'homme n'est que le prétexte de cette transformation donc si c'est un artiste on fera une maison pour un artiste, si c'est un homme de lettres, pour un homme de lettres, si c'est un médecin, pour un médecin, etc.; mais les valeurs d'utilisation de la maison, je pense qu'aujourd'hui elles sont beaucoup plus réduites que l'on pense. En effet, on nous demande une qualité d'espace; une bonne maison est une maison qui permet d'avoir une qualité, donc un sens de l'orientation, un sens du rapport vers l'extérieur et l'élément fonctionnel ne survient que dans un deuxième temps. Dans ce sens, oui, j'entre en contact avec le client mais tout en étant conscient que la maison appartient plutôt au territoire qu'à l'homme, tout client qu'il soit.

*Question:* Ecoutez-vous les propositions de votre client en tentant de les réaliser?

\* Entretien mené par Pierre Hogge et Kaj Noschis, le 27 mars 1988.

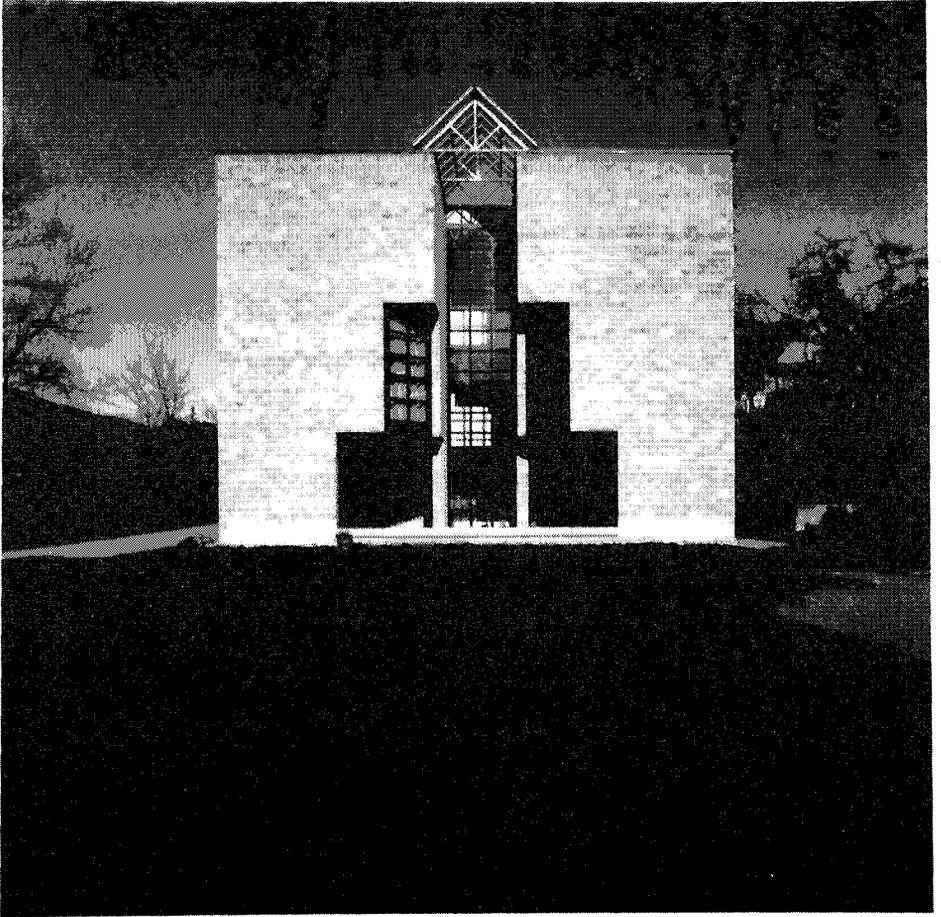


Fig. 2 Maison unifamiliale à Pregassona (1979). Architecte: Mario Botta.  
Family house in Pregassona (1979). Architect: Mario Botta.

*Mario Botta:* J'écoute les propositions et après je les hiérarchise. Si le client est intelligent, il propose des choses intéressantes; si, au contraire, il propose des choses qui ne sont pas importantes, on lui dit que celles-ci n'entrent en ligne de compte dans le projet que de manière limitée. Dans ce sens là, évidemment, je l'écoute puisqu'il est un partenaire de la maison; la maison n'est pas pour l'architecte, elle n'est qu'un moment où l'architecte interprète les besoins d'une collectivité.

*Question:* *Est-ce que l'on peut dire que, malgré tout, le projet est le fruit d'un compromis entre les idées de l'architecte et les idées du client?*

*Mario Botta:* Non, car si c'est un compromis, c'est un mauvais projet. Le projet doit être une totalité, il doit répondre pleinement aux exigences dans lesquelles le client doit pouvoir reconnaître sa situation historique: vivre aujourd'hui est différent de vivre hier. Non, on ne peut pas parler de compromis, on doit trouver des solutions aux problèmes, pas des compromis aux problèmes. Dans ce sens là, je trouve que la bonne architecture donne toujours des réponses très fortes, des réponses bien nettes dans lesquelles et l'architecte et le client doivent se reconnaître; il n'y a alors jamais de conflit entre l'architecte et le client.

*Question:* *Essayez-vous plutôt d'imposer vos vues?*

*Mario Botta:* Je dirais que j'entre en dialogue. En principe, le client accepte mes vues et il le fait beaucoup plus facilement que l'on pense. Non pas que je veuille lui imposer quoi que ce soit, je lui dis simplement quelle est ma vérité. C'est un peu comme si le chirurgien impose au client tel type d'opération: le chirurgien connaît son métier et il intervient sur un tissu avec une certaine compétence comme le fait l'architecte sur le territoire.

*Question:* *Qui est le bon client?*

Le bon client, c'est le client exigeant, celui qui connaît bien les problèmes; le mauvais client, c'est celui qui donne des solutions: alors c'est inutile qu'il paie un architecte s'il connaît déjà les solutions. Le bon client doit connaître les problèmes; après, il doit laisser agir l'architecte pour trouver des solutions dans l'espace.

*Question:* *Lorsque vous avez un mandat pour une maison, quelles sont les questions - disons cinq - que vous posez pour connaître votre client?*



Fig. 3 Maison unifamiliale à Origlio (1981-82). Architecte: Mario Botta. (Photo Aldo Zanetta).  
Family house in Origlio (1981-82). Architect: Mario Botta.

*Mario Botta:* Je crois que je m'enquerrais de très peu de choses, deux ou trois peut-être, cinq c'est trop. Je lui demanderais ce qu'il aime, s'il a plutôt une culture visuelle ou s'il a une culture musicale. Comment se meut-il dans l'espace dès qu'il arrive chez lui? J'essaierais de comprendre quelles sont pour lui les choses essentielles, sa raison de vivre. Je ne m'intéresse pas à ce qu'il n'aime pas; je n'aime pas les clients qui disent 'je ne veux pas ça'. Ce ne sont pas des choses qui touchent l'architecte, ce qui l'intéresse c'est sa manière de vivre.

*Question:* *Essayons de faire la différence entre le client qui est connu par l'architecte et celui qui ne l'est pas, comme par exemple l'usager d'un immeuble...*

*Mario Botta:* Celui de l'immeuble, l'usager inconnu, c'est le meilleur client; c'est l'homme du vingtième siècle, c'est nous-mêmes. C'est le client le plus difficile dans un certain sens, mais aussi le plus facile; la maison devrait répondre à ses attentes. Il peut être ingénieur, peintre, artiste, médecin, tous ceux qui doivent habiter des logements collectifs. D'une certaine manière le client privé complique la vie aux architectes. Mais comme je l'ai dit, le client n'est pas la chose la plus importante; il faut une conscience historique, même les grands architectes, si l'on considère les grandes réalisations du passé, ne travaillaient pas pour des clients. Je pense que Borromini n'a pas fait ce qu'il a fait pour le pape plutôt que pour quelqu'un d'autre. Il l'a fait pour l'esprit de son époque et le pape représentait l'esprit de cette époque.

*Question:* *Reprenons le cas de l'usager connu, est-ce qu'il y a alors un aspect du projet où vous pouvez dire: 'Là, je le laisse imposer ses vues', et si oui, quel est cet aspect?*

*Mario Botta:* Non, sur les compétences de l'architecte je le laisse pas, dans le sens où je pense qu'il n'est pas juste que l'architecte laisse des marges de travail à l'usager. L'usager doit avoir des marges de travail sur des aspects qui touchent sa manière de vivre, mais pas sur l'organisation de l'espace. C'est un peu comme si le chirurgien s'arrêtait au milieu d'une opération et disait à son patient de poursuivre...

*Question:* *Que pensez-vous de la flexibilité des espaces?*

*Mario Botta:* La meilleure flexibilité, c'est la rigidité des espaces, en effet les espaces qui se prêtent aux fonctions les plus différentes sont des espaces qui ont une qualité. Je suis contre la flexibilité, donc la mobilité physique des espaces: un

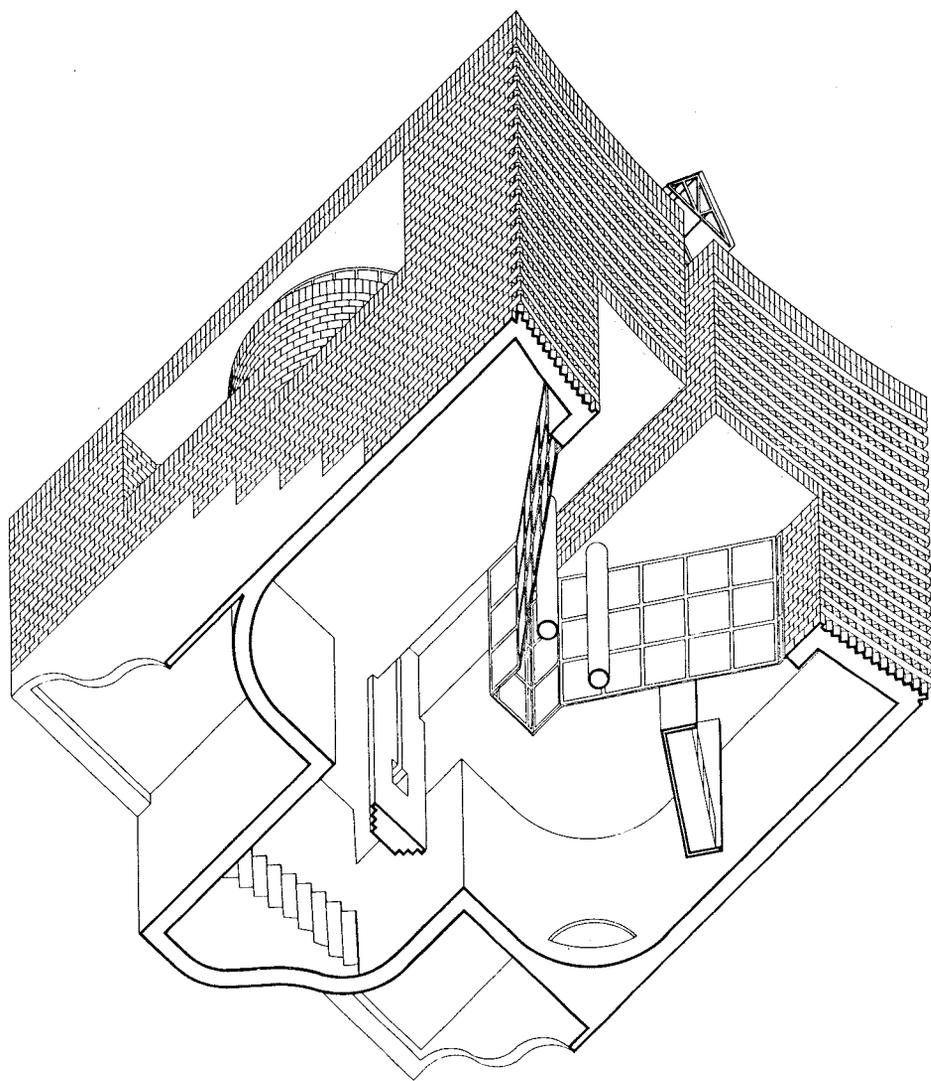


Fig. 4 Maison à Morbio superiore (1982-83). Axonometrie: Mario Botta.  
House in Morbio superiore (1982-83). Axonometry: Mario Botta.

bon espace est un espace qui, parce qu'il a une certaine qualité, permet d'y dormir, d'y manger, d'y accueillir des amis, d'y faire du théâtre. Ou, sur la question de la flexibilité des espaces, je peux prendre un exemple historique: pensons au Parthénon, il est né comme le tombeau d'Adrien, il est devenu église, il est devenu marché, il est devenu espace public; sa qualité principale c'est d'être un trou vers le ciel. Les fonctions changent, l'espace demeure.

*Question:* *Pensez-vous qu'une construction exerce une influence directe sur le mode de vie de son habitant et, si oui, comment? Si non, pourquoi?*

*Mario Botta:* Non, non, je pense qu'elle arrive à suggérer ou faciliter une manière de vivre mais elle ne peut pas imposer une manière de vivre. Les idées de la vie sont plus fortes que les idées des architectes. L'architecte maîtrise l'organisation de l'espace, l'organisation de la ville, mais l'organisation de la *polis*, c'est un domaine politique. Dans ce sens là, l'espace joue un rôle important mais n'est pas déterminant. Quelquefois, la *polis* nie l'organisation de l'espace et détermine d'autres formes, donc je dis que l'organisation de l'espace de vie de l'homme est important en tant qu'élément de support à l'organisation de la *polis*, mais il s'agit toujours de l'organisation de l'espace et jamais de l'organisation de la vie.

*Question:* *Un support suggestif?*

*Mario Botta:* Support, il peut suggérer aussi, il donne des indications, mais il ne peut pas imposer, d'autre part, ce n'est pas une prison.

*Question:* *Quels sont les aspects d'un projet où vous estimez qu'il est nécessaire pour vous de garder toute décision?*

*Mario Botta:* L'architecte doit prendre toutes les décisions qui relèvent de sa compétence sans toutefois outrepasser celles-ci. Chacun doit jouer son rôle: l'architecte est seulement un instrument, une partie du processus de décision qui est assez complexe. Il part du client, touche un territoire qui est toujours un élément collectif, il arrive à déterminer des présences de construction, d'aménagement, d'organisation du travail, d'économie du travail, des coûts, etc., etc. donc l'idée de l'architecture, c'est une idée liée strictement à la transformation. Faire de l'architecture veut dire modifier un équilibre pour redécouvrir un autre équilibre, pour proposer un équilibre différent. Le processus est assez long et assez élaboré, et les décisions touchent l'architecte dans une mesure assez limitée.

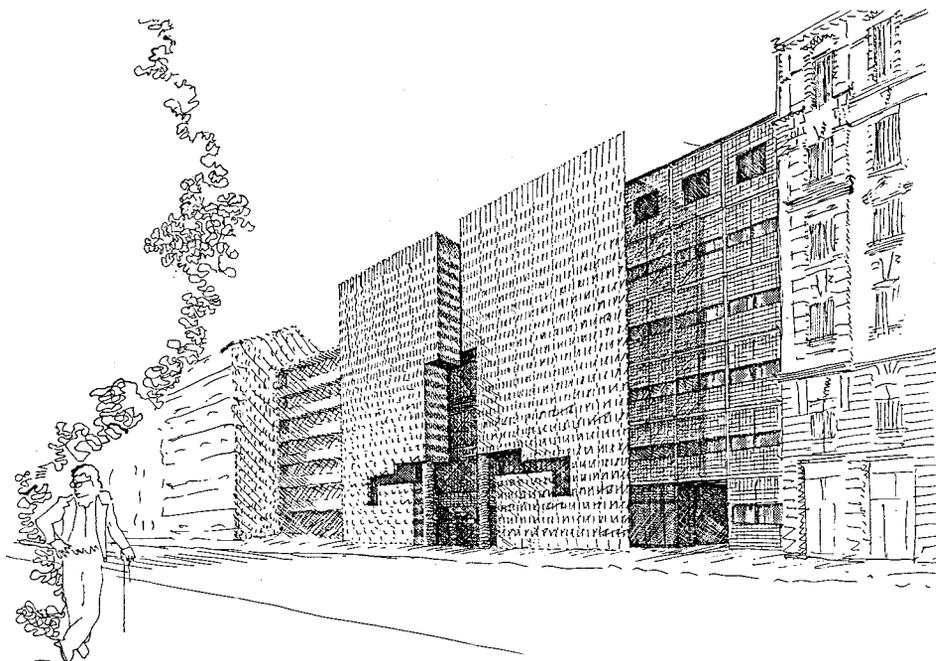


Fig. 5 Bibliothèque à Villeurbanne (France) (1984). Croquis de perspective: Mario Botta.  
Library in Villeurbanne (France) (1984). Perspective view by Mario Botta.

*Question:* *La participation, qu'est-ce que vous en pensez?*

*Mario Botta:* Comme on l'a conçue dans les années soixante, je la considère comme un rapt du consensus. L'architecte a besoin d'alibis pour s'en sortir. La vraie participation, c'est de donner des espaces de qualité et de permettre aux gens de faire ce qu'ils veulent faire; demander à l'usager une participation pour des choix qui touchent ma discipline, c'est une idiotie; c'est comme si l'on demandait aux hommes de science de trouver des solutions selon le principe du consensus.

*Question:* *Si vous pensez aux maisons et aux immeubles que vous avez construits, est-ce que vous vous intéressez aux gens qui y habitent? ... ou qui y travaillent?*

*Mario Botta:* Cela m'intéresse de faire la chose, de voir comment elle est vécue. Mais pas seulement les gens, je dirais. Il est intéressant de voir comment le projet agit dans la collectivité, comment les projets entrent en osmose avec l'histoire. Dans ce sens là, personnellement, la chose faite ne m'intéresse plus tellement.

*Question:* *Mais pour voir ça, pour voir si un de vos bâtiments est bien accepté par la population ou s'il est bien compris, à qui allez-vous le demander? Allez-vous l'observer vous-même?*

*Mario Botta:* Oh, je ne crois pas aux enquêtes statistiques, non, ça c'est sûr; mais c'est facile à voir.

*Question:* *Alors maintenant, si on pense à des critiques qui auraient été formulées sur vos projets, quelles sont celles qui vous ont influencé? ... Ou est-ce qu'il y en a?*

*Mario Botta:* Honnêtement, les critiques viennent plutôt de la part des architectes, pas tellement des usagers, donc je n'ai pas tellement à apprendre de ces critiques-là.

*Question:* *Donc la critique n'apporte pas grand-chose...*

*Mario Botta:* Non, moi je suis beaucoup plus autocritique que les collègues, je pense que l'architecte est le meilleur critique de lui-même puisqu'il connaît bien les limites de ce qu'il fait.

*Question:* *Vous est-il arrivé de refuser de construire pour un client?*

*Mario Botta:* Oui, oui quelquefois; pas souvent, mais s'il n'y a pas d'entente, c'est inutile de forcer.

*Question:* *Sur quoi portaient les divergences?*

*Mario Botta:* Sur des choses bêtes. Jamais sur les choses importantes. Sur les petites choses. Moi, j'ai envie de travailler avec

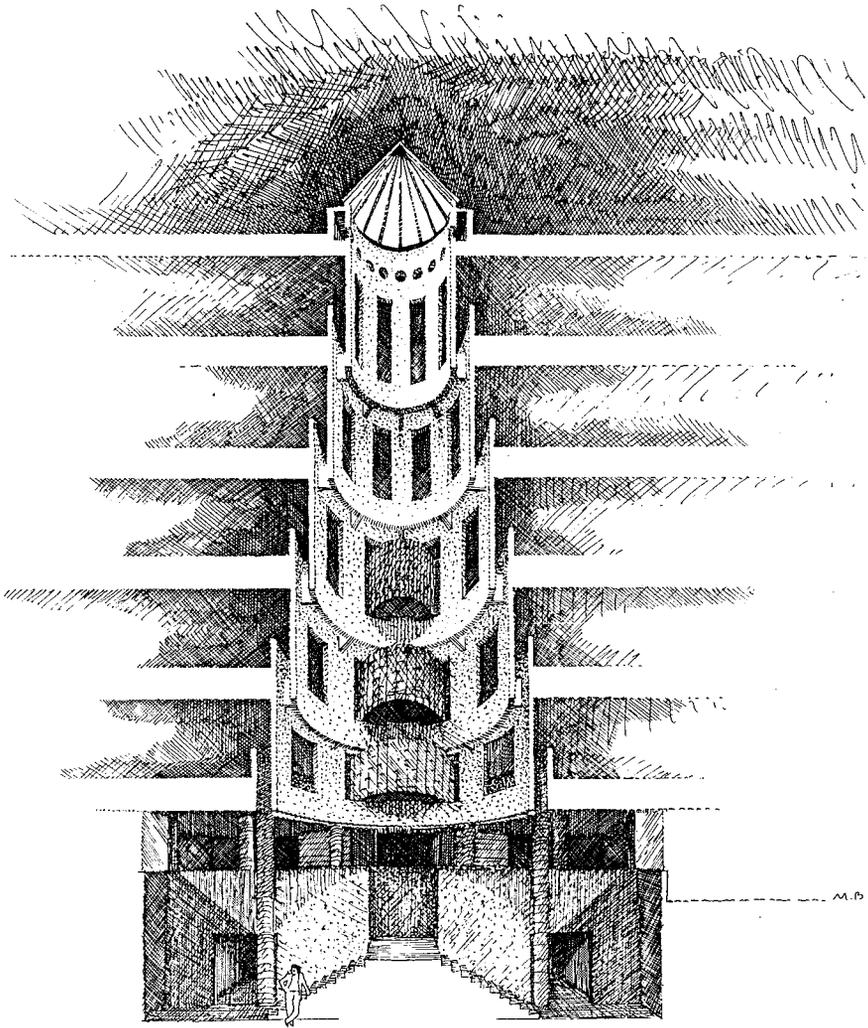


Fig. 6 Bibliothèque à Villeurbanne (France) (1984). Croquis de perspective: Mario Botta.  
Library in Villeurbanne (France) (1984). Perspective view by Mario Botta.

quelqu'un avec qui on a un rapport de réciprocité. Si certaines personnes ne font que prendre, à un certain moment j'en ai marre et alors je m'en vais. Aussi le client le plus humble, le plus pauvre, le plus modeste, normalement me donne beaucoup. Mais si au contraire il y a des gens qui prennent seulement...

*Question: 'Prendre seulement' ici veut dire 'imposer ses vues'?*

*Mario Botta:* Non, non, prendre veut dire vraiment prendre, dans le sens que l'on utilise un savoir et une sensibilité de l'architecte simplement pour l'utiliser, jamais pour lui laisser un espace, ou... mais ce genre de situation est très rare, je dirais; généralement on a un bon rapport.

*Question: Avez-vous construit quelque chose surtout pour plaire à un client?*

*Mario Botta:* Pour plaire, moi?

*Question: Oui, pour faire plaisir à un client...*

*Mario Botta:* Non, jamais. On cherche à satisfaire un client vis-à-vis de besoins que l'on ne comprend parfois même pas, mais seulement dans la mesure où ils sont secondaires par rapport à l'architecture. Non, non, je n'ai jamais fait de choses pour plaire.

*Question: Est-ce qu'il vous arrive lors d'un projet de vous imaginer en train de vivre dans la maison?*

*Mario Botta:* Non, jamais. Moi, je suis toujours extérieur, c'est pourquoi je ne suis pas capable de me construire une maison pour moi-même.

*Question: Pourquoi n'habitez pas dans une maison construite par vous-même?*

*Mario Botta:* J'habite dans une ancienne maison simplement parce que je crois que dans celle-ci il y a déjà les valeurs que je cherche dans les nouvelles. Il est donc inutile d'inventer un rapport artificiel entre un architecte et un client où je jouerais les deux rôles à la fois. Je préfère jouer le rôle de l'architecte. Je ne suis pas un fanatique du bâti et si je trouve des situations où il y a déjà des valeurs spatiales et des valeurs d'habitat, j'en profite.

*Question: Lorsque vous pensez à l'habitant, y a-t-il un texte ou un livre qui constitue une référence importante?*

*Mario Botta:* Non, mais j'ai toujours en tête l'homme d'aujourd'hui et il n'existe dans aucune représentation, puisqu'il est toujours différent, qu'il est différent de l'homme d'hier. L'homme d'aujourd'hui, c'est l'homme qui vit les contradictions que nous vivons tous tous les jours, c'est l'homme qui a

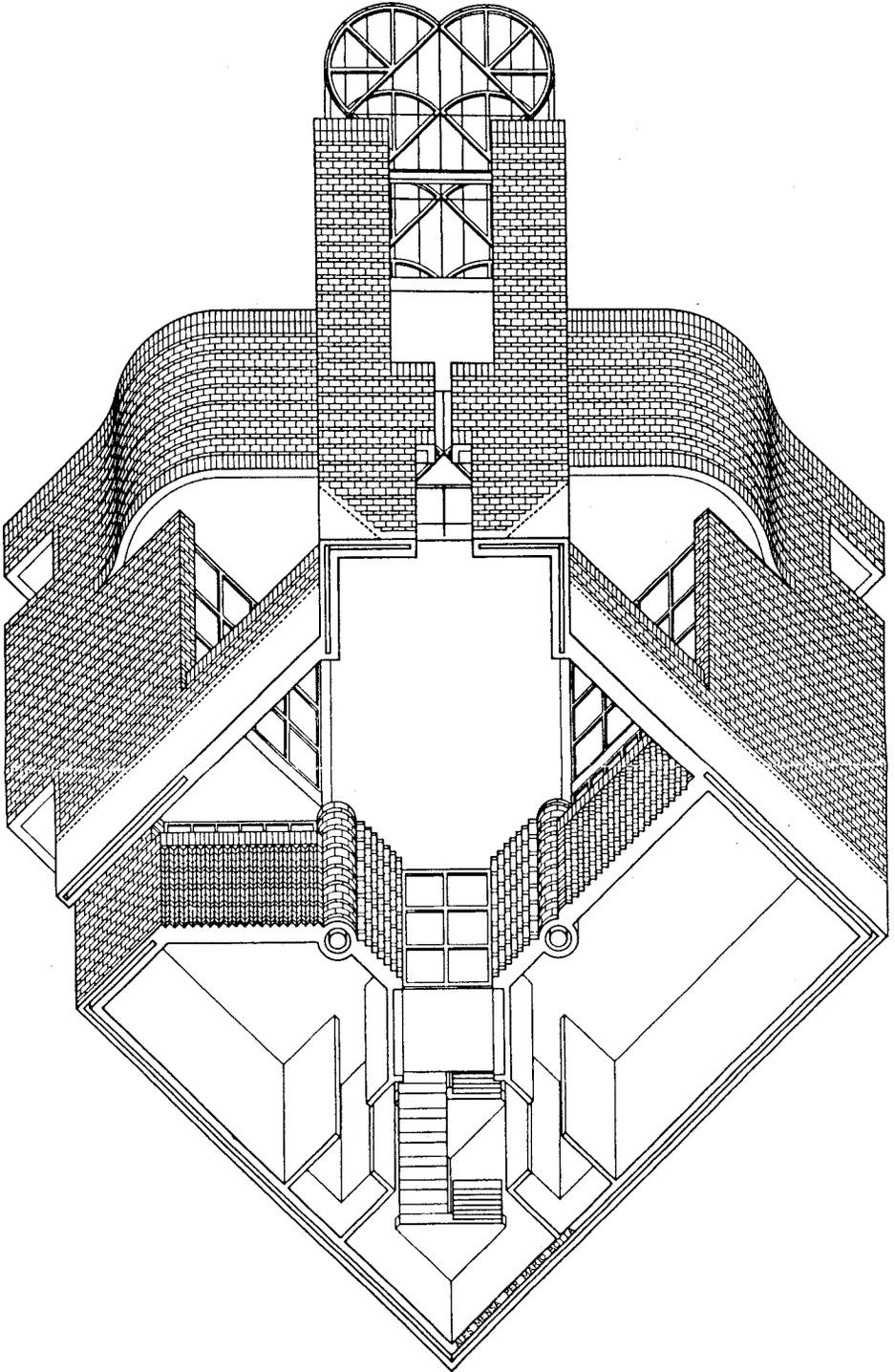


Fig. 7 Maison unifamiliale à Breganzona (1986). Axonometrie: Mario Botta.  
Family house in Breganzona (1986). Axonometry: Mario Botta.

écouté la nouvelle terrible à la télévision la veille au soir, c'est pour cet homme que je travaille.

*Question: Cet homme, c'est vous ou est-il différent de vous?*

*Mario Botta:* J'interprète l'homme comme un être un peu détaché de moi mais qui vit les mêmes contradictions, les mêmes moments historiques: en effet, je pense que le vrai rôle de l'architecte n'est rien d'autre que d'interpréter la sensibilité, la manière de voir les problèmes d'aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est très différent de faire une maison avec les problèmes de la Palestine, après ceux de Tchernobyl; il y a une nouvelle manière de se situer vis-à-vis des grands problèmes de l'habitat.

*Question: L'homme d'aujourd'hui est-il le même en Italie qu'au Danemark? Au Sud comme au Nord?*

*Mario Botta:* Dans un certain sens, oui, puisque je pense qu'il est un citoyen du monde. Evidemment on ne peut pas aller en Indonésie ou en Afrique faire les colonisateurs culturels, mais je dirais que dans le monde occidental dans lequel on se trouve et on travaille ou dans le domaine urbain, métropolitain, je pense que chacun de nous peut interpréter assez facilement les besoins, les contradictions qui existent ici comme dans les autres pays.

*Question: Mais pour interpréter les besoins des autres, les regardez-vous vivre? Votre information vient de ce que vous voyez?*

*Mario Botta:* Oui, mais pas seulement directement. Je le vois à travers les médias aussi, je le vois un peu partout; je cherche à regarder, et dès que je suis en voyage, à comprendre la situation.

*Question: Comment?*

*Mario Botta:* Je cherche à ressentir les problèmes.

*Question: Est-ce que votre enfance joue un rôle important lorsque vous concevez un projet?*

*Mario Botta:* Un projet pour les enfants? Mon enfance joue un rôle quand je dois projeter tout court, je veux dire qu'elle joue un rôle important lorsque je dois dessiner des espaces pour l'homme, pas pour les enfants. L'adolescence est, je pense, à l'origine de toute créativité; je viens de rentrer de voyage et j'ai tenu deux conférences: une pour les enfants, l'après-midi, et une le soir pour ce qu'on appelle les adultes. Je me suis rendu compte que les grands problèmes philosophiques sont apparus l'après-midi avec les enfants, et que, le soir, j'ai parlé de banalités avec les grandes personnes. Donc il n'y a pas de hiérarchie, il n'y a pas de discours différents, il y a des conditions qui stimulent une discussion; les problèmes sont toujours les problèmes. Je

ne pense pas que l'on doive avoir des langages différents pour les adultes et pour les enfants ou des espaces différents pour les adultes et pour les enfants.

*Question:* *Est-ce que vous pensez que l'on apprend surtout pendant l'enfance?*

*Mario Botta:* L'homme, durant son enfance et son adolescence fait des expériences émotionnelles déterminantes pour les avoir vécues très intensément. Je pense qu'un homme, à dix-huit ans, est vieux; il n'a plus rien à apprendre à partir de dix-huit ans, il faut simplement chercher à faire en sorte que ce qu'il a emmagasiné devienne productif. Picasso, à dix-huit ans, avait tout retenu; il a vécu sur un extraordinaire héritage de sa jeunesse.

*Question:* *Nous parlons de l'homme d'aujourd'hui. Est-ce que dans vos projets intervient l'idée de ce qui va se passer dans le futur?*

*Mario Botta:* Jamais, jamais. Je suis contre l'idée de la fanta-architecture, l'architecture répond toujours aux problèmes d'aujourd'hui, et ceci dans le meilleur des cas. La plupart du temps, elle ne fait que répondre aux problèmes d'hier.

*Question:* *Quelles sont les connaissances psychologiques, sociologiques et anthropologiques dont l'architecte a besoin?*

*Mario Botta:* L'architecte devrait tout savoir... Chaque jour j'ai l'occasion de mesurer l'ampleur de mon ignorance, chaque fois que je fais une critique, chaque fois que j'opère, je me rends compte que je ne connais rien en histoire, rien en statique, rien en géographie... C'est un métier qui touche tellement d'activités humaines, que je dirais que parfois la force de l'architecte réside dans son ignorance même. S'il connaissait tout de manière approfondie, probablement serait-il incapable de donner des solutions. Il faut avoir chaque fois deux ou trois intuitions.

*Question:* *Ce que l'architecte sait, ce qu'il utilise dans son projet, comment l'acquiert-il?*

*Mario Botta:* Chacun... Il n'y a pas une seule façon. Il y a des gens qui apprennent en faisant une promenade et d'autres en restant au lit.

*Question:* *Comment cela pourrait entrer en ligne de compte pour la formation...*

*Mario Botta:* La formation de l'architecte telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui est épouvantable. L'école, c'est l'endroit où l'architecte perd le plus de temps. Je considère que passer cinq années dans une école entre vingt et vingt-cinq ans, c'est une perte de temps simplement parce que c'est le moment où l'homme peut découvrir le monde, et expéri-

menter certaines situations de la vie. Or, il passe par une institution, puisque l'école en est une; c'est un peu comme une école de recrues. Toutes les institutions sont l'envers exact de la découverte, c'est le lieu où les rythmes bureaucratiques, administratifs et institutionnels sont extrêmement forts. Donc dans ce sens là, je ne crois pas à une pédagogie de l'architecture. L'architecture, c'est... c'est comme l'amour: il faut le faire pour l'apprendre. Il n'y a aucune théorie qui peut vous donner ce petit quelque chose en plus. Quant à l'analyse de l'architecture, c'est autre chose, la critique ou la théorie de l'architecture c'est différent. Louis Kahn allait même jusqu'à dire que l'architecture n'existe pas, ce qui existe, c'est l'oeuvre d'architecture et l'oeuvre d'architecture c'est la rencontre entre une idée et une réalité géographique, historique, culturelle, économique, physique, du travail même...

*Question:* *Donc, c'est mettre l'accent sur l'expérience et l'intuition ou quelque chose comme ça?*

*Mario Botta:* Oui, c'est un métier qu'on ne peut apprendre qu'en le faisant. Moi j'aime rester sur ma planche et attendre que le problème me livre sa solution. Ce n'est pas l'architecte qui doit inventer; moi je n'invente jamais rien, je jette seulement une série de solutions sur le papier et je ne retiens que celles qui me semblent les plus adaptées à la situation.

*Question:* *On revient maintenant à l'usager; dans les règlements on stipule des minima... Qu'en pensez-vous?*

*Mario Botta:* Les règlements sont la pire des choses, c'est la bêtise légalisée. Toutes les solutions les plus moches, les plus médiocres, les plus banales sont codifiées dans les règlements. C'est pour ça que l'architecte doit se battre contre les règlements, puisque, par sa nature institutionnelle, le règlement est dépassé avant même d'être formulé, et il est stupide par définition puisqu'il cherche à normaliser les situations.

*Question:* *Mais, historiquement le règlement est malgré tout là pour défendre des minima pour l'usager...*

*Mario Botta:* Oui, mais le règlement... je ne sais pas... de la ville bourgeoise au début du siècle, ce n'est pas le règlement d'aujourd'hui... C'étaient des règlements qui visaient une image globale, l'image de la ville bourgeoise au début du 20e siècle: c'était une ville avec des places, des boulevards, des allées, avec toute une série d'images qui donnaient son identité à la ville. Les règlements d'aujourd'hui, quelles que soient les identités qu'ils donnent, comme celles de la banlieue par exemple, résolvent des problèmes de rapports entre les propriétaires et des tiers qui n'ont rien à faire avec une quelconque image de la ville.

*Question:* *Dans le cas du logement, est-ce la même situation? Là aussi, il y a des minima dimensionnels, etc....*

*Mario Botta:* On peut dire que la honte de notre époque, c'est que ce qui était pour le législateur, c'est-à-dire le non-architecte, les dimensions minimales, sont devenues les dimensions maximales pour les architectes. Cela démontre toute l'aberration du respect du règlement.

*Question:* *Pourriez-vous commenter la citation suivante de Le Corbusier:*

*"Tous les hommes ont même organisme, mêmes fonctions. Tous les hommes ont mêmes besoins. Le contrat social qui évolue à travers les âges détermine des classes, des fonctions, des besoins standards donnant des produits d'usage standard" <sup>1</sup>*

*Mario Botta:* En quelle année a-t-il écrit ça?

*Question:* *C'est tiré de 'Vers une architecture', donc 1923..*

*Mario Botta:* Je peux simplement la commenter en disant qu'elle a plus de cinquante ans. On ne peut pas en vouloir à ce pauvre Le Corbusier, ni lui reprocher de raisonner en 1920 comme on le ferait en 1980... ça c'est aussi un peu la critique que je fais à la critique de l'architecture, qui oublie que ces propos ont plus de soixante ans. C'est comme si ce qu'on disait aujourd'hui était jugé en 2040... quand les hommes probablement seront tout verts, auront trois jambes, quatre yeux, tellement ils seront déformés par la pollution. Soixante ans d'histoire, c'est beaucoup. Alors Le Corbusier, ces choses-là, il les disait dans l'utopie; il y avait la Révolution russe, il y avait toute une série de mouvements égalitaires qui le faisaient penser à un gain en matière de droits de l'homme; et probablement, lui, comme sa force était de transformer tout en architecture, c'est ça le vrai génie de Le Corbusier, ce n'est pas un génie d'image, sa force c'est sa capacité de tout transformer en architecture, les mouvements populaires, les raisons politiques, les changements économiques, grâce à lui tout devenait architecture et organisation de l'espace. Alors évidemment, il n'a pas laissé échapper ce mouvement égalitariste sans le transformer en architecture.

*Question:* *Aujourd'hui la situation est différente...*

*Mario Botta:* Ce qui change, ce ne sont pas les besoins fondamentaux de l'homme. L'être humain s'assied toujours de la même façon mais pourtant on change le modèle de la chaise. Ou plutôt, pourquoi ressent-on le besoin de le changer? Ce

<sup>1</sup> Le Corbusier (1984), *Vers une architecture* (Arthaud, Paris) (ed. orig. 1923), p. 108.

n'est pas la manière de s'asseoir qui change, ce n'est pas la fonction... c'est l'image de la fonction qui change. L'homme a besoin de redessiner toujours le même objet pour vaincre la mort, pour se sentir vivant, pour témoigner de sa capacité constante de transformation; alors quelquefois, si la fonction n'est pas changée, on change la manière de voir; c'est pour ça que je soutiens qu'on s'assied sur la chaise avant tout avec les yeux, puisque la fonction n'est pas l'élément déterminant, c'est la vocation de l'objet qui détermine en nous une autre réaction aujourd'hui.

*Question:* *N'y a-t-il pas des objets qui durent... qui ne perdent pas leur actualité?*

*Mario Botta:* C'est ça la force de l'architecture. La force de l'architecture est de durer au-delà de la vie de l'homme et donc de témoigner, de se situer au-delà des valeurs mondaines, au-delà de l'éphémère, au-delà de l'homme et de sa force. Là réside précisément la force extraordinaire de l'architecture; c'est une des rares disciplines capable de s'adresser aux générations futures et donc de porter en elle un potentiel de résistance. C'est pour ça que l'architecture n'est pas un jeu éphémère, ni un instrument soumis à la mode. Elle dure au-delà de nous et donc elle commence avant nous. L'architecture est avant tout un instrument pour résister à la banalisation du moderne... de la vie d'aujourd'hui, beaucoup plus que les autres disciplines; plus que la mode, plus que la télé, plus que les instruments de communication, etc.

*Question:* *C'est donc quand même toucher à quelque chose qui a une valeur générale aussi, atemporelle?*

*Mario Botta:* Oui. C'est pour ça que l'architecture n'est jamais un témoignage lié à un moment historique donné. C'est là le grand malentendu du post-moderne, qui se définit par rapport à des styles au lieu de se relier à l'histoire. Le besoin de mémoire a été confondu avec le besoin de style. L'architecture doit témoigner des besoins fondamentaux de l'homme: quand je fais une maison, je me réfère à l'archétype de la caverne, qui a passé par la maison du moyen âge, puis par la renaissance, puis par la maison bourgeoise, etc. Donc la maison que je fais aujourd'hui doit être une addition, l'archétype même de la maison. C'est pour cela qu'elle peut durer aussi un jour au-delà de ma vie.

*Question:* *Si l'on rapporte cela à l'homme et à l'image de l'homme pour l'architecte?*

*Mario Botta:* Je pense que la vraie conquête de l'homme, la vraie conquête de toutes les activités de création, c'est le grand passé, ce n'est pas le futur. En effet toutes les oeuvres de

création témoignent par elles-mêmes. Henry Moore avait sa manière à lui de rendre témoignage des origines. Paul Klee avait la naïveté de l'enfant, les femmes de Giacometti représentaient LA femme, l'archétype de la femme. Les valeurs que l'homme porte en lui sont les valeurs essentielles et ce sont elles dont l'architecture doit se faire le témoin. Témoin de l'insertion de l'homme sur la terre, de son sens de l'orientation, du cycle solaire et de la succession des saisons, et cela comme un 'unicuum'. Voilà l'homme de l'architecte.